

# Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

*Dive vrai et faire bien.*

### ABONNEMENT

UN AN \$2.00  
SIX MOIS 1.00  
Strictement payable d'avance.

### REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.

TEL. BELL. MAIN 999

### A L'ETRANGER :

Un an - - - Quinze francs  
Six mois - - - 7 frs  
Strictement payable d'avance.



### SOMMAIRE

Vieille image (poésie) ..... Albert Lozeau  
 Odelette de fin d'année (poésie) ...Léon Lorrain  
 C'est Noël.....Françoise  
 La Noël d'Yvette..... Mathilde Casgrain  
 Les bébés riront demain ... ..Pierre Lorrain  
 Quittez ce souci.....Gaétane de Montreuil  
 Le bon Hasard..... .. Marie Le Franc  
 Concours de Popularité.....  
 Feuilleton..... ..Marie de Méru

SOMMAIRE

DU NUMERO DE LA REVUE HEBDOMADAIRE DU 7 DECEMBRE

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTERAIRE

Frédéric Masson, "Introduction au 'Journal de Laffon-Ladebat', déporté de Fructidor (I). Charles Epry, "Variations sur l'océanographie".

E. et J. Franceschini, "Un épisode du Coup d'Etat du 2 décembre 18516 l'Émeute de Poligny."

Fernand Laudet, "De la Douleur". Jean Chantavoine, "Chronique Musicale". Georges Maze-Sencier, "Les Pêcheurs de Perles."

Armand Praviel, "Poésie". Charles Géniaux, Roman: "Les Forces de la Vie" (V).

Les Faits de la Semaine.—La Revue des revues françaises et étrangère.—La Vie mondaine.—La Vie sportive.

Une nouvelle femme-avocat vient d'être admise. On la félicite:

—Vous adoptez là une noble carrière...

—Oui, dit-elle, cela me permet de me vouer à la défense du veuf et de l'orphelin...

**Théâtre National**

M. P. CAZENEUVE, directeur.  
Coin des rues Ste-Catherine et Beaudry  
Tél. Bell Est 1786  
Marchands 520

SEMAINE DU 23 DEC.

**Monte Cristo**

Les jours de fête, matinées, mêmes prix qu'aux soirées.

**FOURRURES!**

En détail au prix du gros.

Assortiment complet de Paletots en Chat sauvage naturel.

**Paletots** fourrés..... **\$55.00**

Manteaux en mouton de Perse, confectionnés avec des peaux de toute 1ère qualité. Demandez nos prix avant de placer votre commande.

HAUTE QUALITE, Manteaux Near Seal, **\$29.00**

**O. NORMANDIN,**

Fourrures en Gros et en Détail,  
350 Boul. St-Laurent. Suc. 220 St-Jacques



**GANTS PERRIN**

Le GANT PERRIN est un complément indispensable à votre nouvelle toilette, Gants chevreau en toutes longueurs. Spécialité de GANTS PERRIN au

**PARIS KID GLOVE STORE**  
441 STE-CATHERINE OUEST  
PHONE UP 1068

**FLEURS FRAICHES**

Reçues tous les jours chez

**ED. LAFOND**

Le fleuriste des théâtres

409 rue Sainte-Catherine Est

Tout ouvrage exécuté à des prix modérés. Tél Bell Est 1949



Nos dents sont très belles, naturelles, garanties. INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN (incorporé), 162 rue Saint-Denis, Montréal.

MAISON FONDÉE EN 1860

**Prof. LAVOIE,**

**PERRUQUIER**

Perruques et Toupets pour dames et messieurs, une spécialité. Cheveux teints de toutes les couleurs. Perruques, Pompadours et tout article en fait de cheveux dans les dernières nouveautés.

Toujours en mains un assortiment complet de Tresses en cheveux naturels, ainsi que Peignes et Ornaments pour cheveux de tous genres. Grandes nouveautés et importations de Paris, Londres et New-York, en fait de Colliers en acier et en perles, dernières et hautes nouveautés. Peignes et autres Ornaments véritablement artistiques pour la chevelure.

Assortiment au grand complet pour les Fêtes. Une visite est sollicitée.



AVANT



APRES

8 Rue Notre-Dame Ouest, autrefois No. 1656 N.-Dame

Coin de Cote Saint-Lambert,

**MONTREAL**

# Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

## ABONNEMENT

UN AN \$2.00  
SIX MOIS - 1.00  
Strictement payable d'avance.

## REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.  
TEL. BELL. MAIN 999

## A L'ETRANGER :

Un an - - - Quinze francs  
Six mois - - - 7 frs  
Strictement payable d'avance.



Albert Lozeau

## Vieille image

Aimez-vous l'art naïf des anciennes images ?  
Les manteaux tout brodés de dessins des Rois Mages  
Luisent. L'Enfant Jésus tend les bras et sourit.  
Le bœuf roux, immobile auprès de l'âne gris,  
Ayant de la douceur pleins ses yeux pacifiques,  
Rumine, en regardant les trois Rois magnifiques.  
La Sainte Vierge assise au milieu, front nimbé,  
Couché sur ses genoux, tient le divin bébé.  
Un peu vieux, Saint Joseph est dans l'ombre, en

[arrière.

Et par la porte basse ouvrant sur la nuit claire,  
On voit la plaine où des bergers viennent encor,  
Avec au-dessus d'eux la grande étoile d'or.

Les Rois mal dessinés ont de mauvaises poses ;  
La Vierge est mal assise et les chairs sont trop

[roses ;

L'étoile est trop dorée, et Saint Joseph, vraiment,  
Ne doit pas goûter fort un tel isolement.  
Pour le regard c'est laid, pour l'âme c'est sincère,  
Et cette couleur-là n'était pas nécessaire.  
C'est le mystère saint, c'est Marie et Jésus :  
Pour émouvoir le cœur, que faut-il donc de plus ?

Albert Lozeau

Décembre 1907.



Léon Lorrain

## Odelette de fin d'année

Oubliant l'année ancienne,  
Tous dament une antienne  
A l'an neuf qui naît.  
Pourquoi chanter un cantique,  
De joie ? An énigmatique,  
Nul ne te connaît.

An neuf, tissé de ténèbre,  
Qui viens à la nuit funèbre,  
De neige vêtu,  
Dans la vaste coupe humaine,  
— Peine ou joie, amour ou haine —  
Que verseras-tu ?...

A d'autres de faire jête  
A l'an nouveau ; je regrette  
L'an qui va mourir :  
A quoi bon une autre année  
Puisqu'en l'âme abandonnée,  
Rien ne doit fleurir !

Léon Lorrain

Montréal.

# C'est Noël!



Françoise

traversa les siècles et parvint jusqu'à nos oreilles, comme nous la sentons près de nous! comme tout s'oublie, les injures, les inimitiés, les soucis, noyé qu'est le présent dans l'évocation de ce glorieux passé.

Oui, il est heureux pour notre nature, toute faite d'impressions et de sentiments, que la naissance du Christ soit entourée des décors qui lui donnent un cachet uniquement beau: l'étable, cette nuit étoilée, les bergers avec leurs houlettes, les troupeaux sommeillant au penchant des collines et ces chants solennels et sublimes éclatant comme une fanfare au milieu du silence de la nuit...

Nous aimons ce tableau; il est en harmonie avec les aspirations mystiques de l'âme et chacun de nous porte son Bethléem au fond de son cœur.

Heureux encore quand il n'est pas froid et pauvre comme le Bethléem du Christ!

o o o

C'est Noël!

Il me souvient d'avoir lu, jadis, une touchante légende dans un vieux bouquin à moitié effacé par la poussière et les ans.

Dans certaines parties de la France, il existe une pieuse tradition qui veut que, dans la nuit de Noël, au coup de douze heures, à l'instant où l'Enfant-Dieu descendit sur la terre, les animaux présents à son avènement, fléchissent les deux genoux

C'est Noël!

La fête de notre enfance, celle qui réveille dans nos âmes comme un écho lointain des mélodies célestes.

Cette "paix sur la terre aux hommes de bonne volonté" qui, à la voix des anges,

J'aime ces vieilles légendes qui respirent tant de poésie naïve et de foi profonde. Je voudrais les conserver toutes pour les transmettre intactes et fidèles à travers les âges.

Dans ce siècle de prosaïsme vulgaire, de sécheresse intellectuelle et de froid calcul, il fait bon de s'entourer ces émouvants récits et d'oublier dans le parfum doux et pénétrant qui s'en dégage, le réalisme décoloré de tout ce qui nous entoure.

Redisons-les ces belles légendes d'autrefois et qu'elles aillent charmer les générations qui suivront, comme elles ont bercé celles que nous avons laissées derrière nous.

o o o

C'est Noël!

C'est la fête des enfants.

Faisons-là pour eux aussi belle que possible, cette grande fête de Noël. Qu'ils se pressent tous autour de l'arbre féérique en chantant les vieux refrains.

Rendons-les tous heureux, les petits. Un seul jour, c'est si court, et à cet âge il faut si peu pour faire croire au bonheur!

Qui sait? pour plus d'un, cette Noël de leurs premiers ans sera le seul coin pur et bleu dans tout leur horizon. Et les douces réminiscences qu'ils en garderont au fond du cœur, mouilleront plus tard leurs paupières, de ces bonnes larmes qui font du bien et rendent meilleurs.

Qu'elle soit belle, éclatante et radieuse, la Noël des petits enfants!

o o o

C'est Noël!

C'est aussi la fête des pauvres, de ceux qu'un sort cruel a déshérité des biens de la vie.

Procurons-leur en ce jour, l'illusion d'un confort matériel, tout passager qu'il peut être. Laissons-leur oublier pendant quelques heures les misères présentes, les désespérances de

tous les instants; demain, oh! demain, il sera assez tôt pour peiner et souffrir.

Il est d'autres pauvres qui ont encore besoin qu'on s'occupe d'eux; ce sont ceux qui pleurent. Qui donc, alors, de nous grand Dieu, peut se vanter d'être riche!

Le pauvre est encore celui qui gémit sur un lit de douleurs, le pauvre est celui à qui la vie pèse comme une chaîne, le pauvre est celui qui, sans amitié, sans amour, consume sa vie dans l'isolement... Que de pauvres qui possèdent les biens de ce monde et sont plus miséreux que les mendiants...

Est-ce que la paix de Noël ne descend pas pour eux aussi! Une peu de sympathie, un peu d'amitié, un rayon d'amour et leur vie désolée s'illuminera tout à coup comme une étoile...

o o o

C'est Noël!

Ma pensée, en ce jour, s'en va vers les absents, vers tous ceux que je cherche en vain autour de moi et qui fêtent Noël, là-haut, parmi les anges, j'aime à le croire.

J'y songe à ceux-là avec tristesse, mais sans les plaindre. Ils ont fini leur douloureux pèlerinage, tandis que nous heurtons encore nos pieds aux cailloux de la route; j'aime à m'entourer de leur souvenir.

C'est en un jour comme celui-ci que l'on voudrait autour de soi tous ceux que l'on aime, pour leur serrer la main et leur dire tant de choses douces et tendres dont nous avons, hélas! été trop avares quand nous vivions avec eux.

Mais bientôt, nous serons avec eux pour célébrer la Noël éternelle de la tendresse et de l'immortel bonheur...

o o o

C'est Noël!

A tous j'envoie mes souhaits: Je les expédie, ces doux messagers, là-bas, vers la petite sœur si tendrement aimée, qui, dans le silence du cloître, sur l'autel du dévouement et du renoncement s'offre en perpétuel holocauste; vers ces compagnes d'enfance dont rien n'est encore venu altérer la fidèle et sainte amitié; vers les familles où j'ai goûté la plus généreuse des hospitalités; aux amis que l'océan sépare; à ces âmes sym-

pathiques que l'on aime sans connaître ; à tous enfin, je dis du plus profond de mon cœur :

Joyeux, joyeux Noël !

Non, je n'oublie personne ; je songe aussi à ceux qui voient se lever l'aube radieuse du ving-cinq décembre, sur la terre étrangère, loin de tout regard ami, aux exilés, à tous les malheureux en un mot.

Je veux qu'ils puissent se dire aujourd'hui :

— Nous ne sommes plus si seuls, si désolés. Quelqu'un pense à nous et nous répète ce message du ciel : "Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

Françoise.



## La Noël d'Yvette



Mathilde Casgrain

La Noël de cette année, Raymond Dumesnil a voulu la passer, seul, avec le souvenir de sa femme morte il y a quelques mois à peine. Fervent chrétien, cependant, il vient d'assister à la messe de Minuit. Le gai car-

rillon de cloches, l'église étincelante de lumières et de fleurs, les doux cantiques de cette nuit bénie, comme toutes ces choses lui ont fait mal ! Perdu dans la foule, la tête dans ses mains, il a beaucoup prié ; il a reçu le Dieu qui fait les forts, lui si faible dans le grand, l'unique chagrin de sa vie, heureuse jusque là. Maintenant, voilà Raymond revenu dans sa maison déserte au milieu de toutes ces choses qu'Yvette aimait, devant un portrait d'elle, si vivant qu'on dirait que sa beauté va revivre. Il sent une grande lassitude s'emparer de lui, et pour ne pas céder à un mouvement passager de désespoir, il prend un des nombreux livres scientifiques qui remplissent

son cabinet de travail ; mais il ne peut lire, sa pensée ne lui appartient plus ; il est tout entier repris par le regret poignant des bonheurs perdus.

Sur son bureau on a déposé avec une magnifique gerbe de violettes, une lettre de sa belle-mère. Elle lui écrit :

"Mon cher enfant,

"Je vous sais bien isolé et très malheureux ; cependant je n'ose aller mêler mes larmes aux vôtres, car je sens que vous préférez, ce soir, être seul avec vos souvenirs. J'ai cherché longtemps, bien longtemps dans ma pauvre vieille tête si triste et si fatiguée ce que je pourrais bien vous offrir venant d'elle pour adoucir votre chagrin. Je crois que notre Yvette bien-aimée m'a inspiré elle-même l'idée de vous donner à lire la lettre qu'elle m'écrivait, il y a un an à pareille date.

Lisez-là, mon enfant, et puissent ces lignes écrites avec le cœur de notre chérie, vous donner de la force et du courage. Et puis, Raymond, pour l'amour d'elle venez demain recevoir la bénédiction maternelle et l'affectueux baiser de sa mère.

Yvette Civray.

Les yeux voilés de larmes, Raymond regardait l'enveloppe contenant la lettre de sa femme, dans cette nuit mystérieuse de Noël, si douce aux heureux. Cette missive venue du ciel, semblait-il, était bien faite pour raviver son chagrin. Assis près de son feu presque éteint, seul dans cette pièce où tout était resté à la même place, excepté la morte, il couvrait de baisers l'écriture d'Yvette. Enfin ayant maîtrisé un peu son émotion, il sortit la petite feuille d'un bleu tendre et lut :

"Ma chère maman,

Ne soyez pas trop surprise de recevoir une lettre de moi. Je sais que nous passerons auprès de vous le premier de l'an. Mais comment me priver de vous dire à vous qui m'aimez tant, un mot de notre cher doux Noël. Ne me croyez, chère mère, ni folle, ni malade ; mais il me prend aujourd'hui je ne sais pourquoi, des envies de pleurer, et pourtant je suis profondément heureuse. Mon cher

mari et moi avons fait nos dévotions à la messe de minuit. Comment vous raconter l'émotion religieuse, la douceur, la sécurité que nous avons éprouvées, lui et moi en nous approchant ainsi tous les deux du Saint-Sacrement.

Nous n'avons invité personne pour après la messe, et lorsque de retour dans notre cher petit "Home", paré des fleurs que j'aime, nous nous sommes retrouvés seuls, mon mari et moi, nous avons échangé un baiser de Noël bien tendre et bien heureux. Vois-tu, maman, le petit Jésus était là entre nous ; il bénissait notre union si intime et si vraie.

Puis... nous avons soupé gentiment près du feu clair. J'étais joyeuse avec une sorte d'attendrissement. Et lui, maman, eh bien, il était lui, c'est-à-dire un mari sans pareil. Oh ! comme il faut que je sois bonne afin de garder longtemps les joies que Dieu veut bien me donner. Mère, vous m'aidez, n'est-ce pas, afin que mon cher mari aime toujours autant votre Yvette à tous les deux qui vous dit au revoir.

Yvette Dumesnil."

Quand Raymond eut fini de lire et de relire cette lettre, où l'âme très pure de sa chère femme semblait lui parler doucement, il se mit à songer à beaucoup de choses tristes mais consolantes aussi. Il irait bientôt peut-être rejoindre sa chère disparue. Oui, il serait ce que là-haut elle voulait qu'il soit, un fervent chrétien ; il remplirait sa pauvre vie brisée de charité, de dévouement pour tous ceux qui souffraient comme lui.

Ainsi le doux petit Jésus de cette Noël désolée de Raymond, avait fait jaillir un rayon de soleil, et grâce à l'espérance de se revoir dans l'au-delà, il se trouva sinon consolé, du moins résigné au deuil irréparable de sa vie brisée.

Mathilde Casgrain

Un baiser sur les joues qu'ombrage un chapeau confectionné à Mille-Fleurs, Salon de Modes, c'est la poésie, c'est le rêve.

## Les bebes riront demain...



Pierre Lorraine

trier du tout que son désavantage. Une réputation d'esprit est pour un homme ce qu'est pour une femme une réputation de beauté : il la faut soigner.

Il avait donc dîné seul, en tête à tête avec lui-même, et n'avait guère fait honneur à l'excellent menu que son cuisinier-valet avait improvisé pour cette circonstance extraordinaire dans sa vie de mondain : Monsieur dîne chez lui.

C'était le 24 décembre, veille de Noël ; en allant choisir, dans un magasin à la mode, un chargement de jouets pour les enfants des innombrables maisons où il fréquentait, il avait aperçu une jeune femme de mise plus que simple, presque minable, accompagnée de deux bébés charmants. Elle s'était probablement fourvoyée dans ce paradis de l'enfance opulente, et n'osait en sortir sans rien avoir acheté. Gênée par les regards dédaigneux des vendeuses, et aussi par la crainte de peiner ses deux chérubins léants d'admiration, elle marchandait timidement les choses les plus modestes, mais c'était encore trop cher, car à chaque réponse elle reposait l'objet d'un air las.

A la fin, avec une ironique courtoisie, on l'invita à s'adresser ailleurs, puisque rien n'était dans ses prix.

— Je crois que c'est ce que j'ai de mieux à faire, répondit-elle en rougissant : venez mes petits.

— Mais maman, le beau cheval ! Maman, la belle poupée !

— Ce n'est pas pour nous, mes ché-

ris, ce sont des jouets de riches..... M. de Galbe n'était point sorti ce soir-là malgré que la traditionnelle invitation à dîner ne lui eût point fait défaut. Il avait les bleus ; il ne se sentait pas en forme ; et mille fois mieux valait ne se point montrer de se laisser voir à son désavantage. Une réputation d'esprit est pour un homme ce qu'est pour une femme une réputation de beauté : il la faut soigner.

Machinalement, il la suivit, non point comme il avait tant suivi de fines silhouettes dans sa vie de parisien désœuvré, pour voir si un joli visage était appareillé à une tournure élégante. Une idée avait traversé son esprit et l'absorbait. Pour la première fois, il saisissait qu'il y avait d'autres pauvres que les loqueteux qui demandent deux sous dans la rue. Cette jeune femme, ces enfants aux traits aristocratiques étaient des gens de race fine tout comme lui ; il le sentait. Cependant, ils étaient pauvres. Leurs vêtements râpés, les hésitations de la mère, le prouvaient assez. Et ce mondain léger, en était stupéfait. Ayant toujours vécu dans un milieu riche, riche lui-même, il lui semblait obligatoire que certaines gens eussent de la fortune. C'était dans l'ordre naturel des choses, et cependant il n'en était pas ainsi.

Si lui, de Galbe, venait à se trouver sans le sou ? Bah ! il avait 80.000 livres de rente, la vieille tante de Graveron en avait autant, et ça, c'était de l'argent sûr : pas d'autre héritier que lui ! Mais enfin, supposons l'impossible ? Eh ! bien n'avait-il pas un beau nom, une grande situation mondaine et son aimable personne à offrir aux héritières millionnaires et mal apparentées ? Cette perspective lui souriait peu. Jusqu'à ce jour, les de Galbe ne s'étaient point mésalliés et il est toujours désobligeant de commencer.

Alors ? Plus de fêtes ! plus de clubs ! plus de chevaux ! Il prendrait des fiacres ; si les fiacres étaient encore trop hauts pour ses moyens ? Les omnibus ! Trop cher aussi les omnibus ! Il irait à pied. Et s'il n'avait même pas de quoi s'offrir une solide paire de souliers à triple semelle ?

Il commençait à comprendre ce que pouvait être la pauvreté, et cela lui serrait le cœur.

Tout en rêvassant : ces tristesses, il suivait toujours celle qui les lui avait suggérées. Ils s'étaient engagés dans ces petites rues qui séparent le boulevard de la Madeleine du boulevard Haussmann, et où, en plein Paris, on trouve des loyers à la portée des plus modestes bourses.

La jeune femme pénétra dans une maison fort laide.

Quand de Galbe arriva devant la porte, elle avait disparu. Sans bien réfléchir à ce que cette démarche pouvait avoir d'inconsidéré, il entra dans la loge et interrogea le concierge.

Le cerbère officiel le reçut assez mal ; mais un louis déposé à propos sur la table changea ses dispositions et il fut loquace. De Galbe ne s'était point trompé. La jeune femme était Mme Tholosan, fille du banquier Benque dont le crac énorme et le suicide, avaient ému Paris quelques dix-huit mois auparavant. Après la ruine, M. Tholosan avait abandonné tout ce qu'il possédait aux créanciers de son beau-père. Il était parti pour l'Australie, et sa jeune femme s'était réfugiée dans un logis misérable avec ses deux enfants.

« Ça vivait, on ne savait de quoi ? Ça payait à peine son terme ! » etc. de Galbe coupa court, il était édifié.

Ne fréquentant pas le monde de la finance, la jeune femme lui était inconnue ; mais il avait rencontré assez souvent le père au club où il jouait très gros jeu.

Rêveur, il reprit le chemin de son "home", et tout en marchant, il se peignait les sentiments de cette jeune femme par cette veille de Noël, seule, abandonnée de tous, n'ayant même pas de quoi donner un peu de joie aux petits.

Elle, dont les moindres souhaits avaient toujours été comblés aussitôt formulés !

Quelle tristesse ! Une envie le prenait de retourner au magasin d'où il l'avait vue sortir et de faire envoyer une charretée de joujoux à ces petits abandonnés. Des jouets de luxe à des enfants qui avaient à peine le nécessaire !

Un chèque ? Pas praticable, une telle femme souffrirait de l'aumône. C'est pourquoi le vicomte de Galbe dina seul, ce soir de Noël, préoccupé du désir d'une bonne ac-

tion et ne sachant comments'y prendre.

Sorti de table, désœuvré, il fou rageait dans les tiroirs de son bureau. Par hasard, un carnet de notes, vieux de plusieurs mois, lui tomba sous la main. Machinalement, il le feuilleta. Des invitations, des rendez-vous, des cadeaux à envoyer, des visites à rendre, des pertes de jeux, des achats de chevaux, toute cette comédie d'une vie élégante qui paraît si pleine de loin... et si vide quand on y réfléchit... Un nom le frappa : gagné à Benque, 5800 francs.

Une idée surgit brusquement dans son esprit. Cet argent il aurait pu le perdre, il perdait souvent plus que cela. Pourquoi ne l'aurait-il pas perdu ?

Cependant, 6000 francs, c'était une somme ! Mais il avait eu ces derniers temps une veine insolente.

Il alla à son secrétaire et vérifia sa réserve de jeu. Il compta soigneusement 5800 francs en billets, les mit sous enveloppe, et sonna.

—Faites atteler, dit-il au valet qui se présenta.

Sa tristesse avait disparu, il avait trouvé...

.....  
Seule, assise dans la pauvre pièce qui lui servait à la fois de salle à manger et de cuisine, Mme Tholozan se sentait encore plus profondément désolée que de coutume. Les chérubins, tout en s'endormant, lui avaient fait part de leurs rêves ! Le petit Jésus allait leur apporter ceci et cela, le beau cheval et la belle poupée, et, religieusement, ils avaient suspendu leurs bas au pied du lit. Quelle joie c'eût été autrefois, et maintenant ! ! Ses ressources étaient épuisées ; aucune nouvelle de l'absent aimé parti au loin pour bâtir un nouveau nid à sa couvée. Que faire ? L'avenir lui paraissait si noir, si absolument sans issue, que, cachant sa tête dans ses mains, elle sanglota éperdument.

La cloche de la porte sonna. Etonnée, elle ne songea pas à aller répondre. Qui pouvait se présenter chez elle à cette heure indue ?

La sonnette tinta de nouveau ; elle ouvrit, et à sa profonde surprise, se trouva en face d'un homme extrêmement élégant qui, chapeau bas, avec la même exquise politesse qu'il eût mis à saluer une duchesse dans un

salon princier, s'excusa de se présenter si tard.

Sans s'arrêter aux interrogations de la jeune femme, il pénétra dans la cuisine et déposa sur la table deux énormes paquets.

— Madame, dit-il, je suis le vicomte de Galbe. Veuillez me pardonner si je prends votre logis d'assaut à pareille heure, mais c'est aujourd'hui seulement que j'ai connu votre adresse, et je n'ai pu attendre jusqu'à demain pour venir régler une affaire qui me tenait fort à cœur.

J'avais contracté envers M. votre père une dette de jeu, qui, pour des raisons trop longues à expliquer, n'a pas encore été réglée. Je suis donc votre débiteur.

Et sortant un carnet de sa poche, il montra à la jeune femme, une note qui indiquait la date, la somme, etc, en un mot, une foule d'indications extraordinairement précises.

— Vous voyez, madame, continuait-il très vite, pour ne pas donner à la jeune femme muette et surprise, le temps de se remettre, tout cela est bien en règle, et j'ai des excuses à vous faire d'avoir tant tardé.

Maintenant, ajouta-t-il gaiement, les dettes de jeu ne portent pas intérêt, mais je suis si en retard que pour une fois, vous tolérerez que je passe outre à la coutume, et désignant les gros paquets posés sur la table : Voilà le gros cheval et la poupée que vous voudrez bien offrir de ma part à vos bébés.

Et saluant profondément, il sortit.

Tout en descendant, à tâtons, le piètre escalier :

— J'ai menti comme un gueux, se disait-il à lui-même... et bien mal... manque d'habitude ; mais vrai, je ne m'en repens pas : les bébés riront demain !

#### Pierre Lorraine

M. Alfred Descarries vient de mettre en vente, un recueil de poésies canadiennes, intitulé "Heures Poétiques". Ce joli volume, qui arrive juste à son heure, au moment des étrennes est offert au public à 50 cts l'exemplaire, à la librairie Saint-Louis, chez Renaud, Pony, tous de la rue Sainte-Catherine, chez Cadieux & Dérôme, Granger & Frères, de la rue Notre-Dame.

#### Quittez ce souci



Gaëstane de Montreuil

C'EST peut-être parce que j'ai le cœur mauvais et l'esprit à l'envers, mais, je l'avoue, je me suis senti une irrésistible envie de rire, en lisant les doléances — ne devrais-je pas écrire

condoléances — adressées par des âmes sensibles, lors de la Sainte-Catherine, aux femmes qui, à trente ans, ne se sont pas mises sous la tutelle d'un mari.

Evidemment, cette sympathie part d'un bon naturel. Mais "les pauvres filles" ne pourraient-elles pas, à cette pitié superflue, répéter, en le variant un peu, le petit discours que le roseau de la fable tint, un jour, au chêne altier : "Quittez ce souci, je plie et ne romps pas." — Je plie, mais moins que vous peut-être, mesdames, qui avez un mari et des enfants."

Quant à moi, je ne connais que des vieilles demoiselles sereines et heureuses de leur sort, et je me demande avec quelle surprise narquoise elles doivent lire les pages attendries dont elles font le sujet.

La chronique nous a toujours montré ces vierges sages comme une classe à part, honteuses d'elles-mêmes, éternellement attristées de leur isolement. Mais la chronique, sur ce point, semble s'être souciee bien plus de discuter que de renseigner. La psychologie n'est pas habituellement le plus grand défaut des chroniqueurs. Et la vieille fille a traversé les générations fausement éclairée par une lumière artificielle.

Elle s'en soucie peu, et cela prouve bien à quelle hauteur elle plane au-dessus de nos quolibets.

Le vieux garçon se cabre quand on l'appelle égoïste ; la vieille fille laisse dire d'elle tout ce que nous inspire notre sottise, mais elle compare, ironique, la légende dont on l'entoure à

la vérité qu'elle garde en elle-même... Et comme cela doit l'amuser, parfois.

Car le célibat serait une honte ou une anomalie que les bien intentionnés ne trouveraient pas, pour l'excuser, de plus touchantes raisons. On imagine une déception ayant brisé le cœur à son printemps, un dévouement que nul mot ne peut rendre, un amour qui a survécu à l'objet aimé... et que sais-je... encore?...

La réalité, très souvent, pas du tout romanesque et peu compliquée, c'est que ces demoiselles se sont dit, avec un gros bon sens qu'on n'a pas le droit de leur reprocher: "Je suis bien ainsi, j'y reste."

Et c'est parce que j'ai lu cela dans l'âme sereine des vieilles filles heureuses que je me sens toujours une irrésistible envie de rire, en voyant les fleurs de rhétorique apitoyée qu'on secoue sur leur tête, annuellement, le vingt-cinq novembre.

Gatane de Montreuil

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur "l'Écho des Deux-Mondes", la seule revue de langue française publiée aux États-Unis. Elle paraît maintenant en 64 pages, abondamment illustrées, et donne chaque mois des contes et chroniques des meilleurs écrivains de France, des pages instructives, et des nouvelles de tout ce qui se passe d'intéressant en France et dans les milieux français d'Amérique. Vous trouverez à cette lecture le plus vif plaisir, mais c'est en quelque sorte un devoir pour tout Français ou ami de la France, de soutenir d'une souscription cette œuvre éminemment française. "L'Écho", qui a adopté le format des magazines américains, se présente très élégamment. Abonnement, par an, \$2.00. S'adresser à M. Auguste Babize, directeur, Room 738, Fine Arts Bldg., Chicago.

Une dame française désirerait diriger une maison pour dame seule ou pour veuf avec enfants. S'adresser à Madame France, "Journal de Française", 80 rue Saint-Gabriel.

### MESDAMES

Confiez-nous vos Prescriptions médicales. Elles seront préparées avec le plus grand soin et la plus scrupuleuse exactitude et avec des produits supérieurs.

Livré avec célérité dans toutes les parties de la ville.

Drogues et produits chimiques purs, articles divers pour malades, objets de pansement, articles en caoutchouc, verrerie, irrigateurs, bassins thermomètres, etc.

Pharmacie LAURENCE,  
Coin des Rues St-Denis et Ontario, Montréal.

## Le Bon Hasard

### I



QUAND la leçon de français fut achevée, qu'Ellen et Jessie se furent enfuies bruyamment du petit salon pour aller revêtir leur costume de raquetteuses, la charmante et redoutable Mrs. Abbott interpella le professeur, la douce Marthe Jarry, pendant qu'elle lui faisait servir comme d'habitude une tasse de thé :

— Vous projetez, paraît-il, d'aller passer les fêtes de Noël à la campagne, mademoiselle Jarry? Tandis que les autres songent à se réunir pour manger ensemble la dinde aux marrons, vous vous évadez, vous... Un regain de sauvagerie, n'est-il pas vrai? Pourquoi ne pas avouer tout de suite que la compagnie de pauvres civilisés comme nous vous pèse? Je dis bien, ne protestez pas. Enfin, puisque telle est votre idée... Mais comment allez-vous vous arranger, malheureuse, pour un séjour d'une quinzaine à la Malbaie, car c'est là le pays de vos rêves, à ce que m'ont dit mes filles. Tous les hôtels sont fermés durant l'hiver, et si pêcheuse de lune que l'on soit, il faut manger et coucher ailleurs qu'à la belle étoile, même avec un lit de trois pieds de neige...

Voici ce que je vous propose:

Notre maison de campagne est là, inoccupée. Elle sera tout aise de respirer par la porte ouverte l'air du Saint-Laurent. Je vous donnerais bien Ellen et Jessie pour vous accompagner, mais outre que vous ne teniez pas du tout à leur compagnie, elles ne comprendraient pas que je les envoie se terrer à la Malbaie au

moment où la vie mondaine bat son plein. Saurez-vous au moins trouver le chemin des "Goëlands", — oui, ma chère, un nom français comme mon origine et qu'a bien voulu tolérer le digne T. W. C. Abbott, mon époux. Vous étiez, je crois, avec les Stanley, l'année dernière! Eh bien! "Les Goëlands" sont à environ un mille de chez eux, au pied de la colline, tout près de la mer, une maison blanche, isolée...

La figure de Marthe s'illumina, et elle trouva le moyen d'interrompre Mrs. Abbott:

— Oh! dit-elle, je vois, une large maison basse toute simple, sans tourelles, sans colonnettes, sans prétention à aucun style. Quelle chance! Une vieille maison, je crois bien, n'est-ce pas, malgré sa figure toute neuve? Et des sapins sous les fenêtres, des volubilis sur la façade, et...

Un éclat de rire de Mrs. Abbott l'arrêta.

— Là! là! Vous voilà partie. Tout cela existe, mais quant aux volubilis à ce moment de l'année, ma pauvre enfant, ils sont allés rejoindre les roses d'antan, comme disent vos troubadours...

Cependant, elle était flattée de l'enthousiasme de Marthe pour la demeure où chaque été la ramenait, du plus loin qu'elle pouvait se souvenir, et elle perdit un peu de son air caustique quant elle remit la clef à la jeune fille en lui disant:

— Vous verrez que "Les Goëlands" ont deux entrées, la maison étant divisée à vrai dire en deux habitations semblables, l'une qui nous appartient, l'autre qui est la propriété de "l'ours", dont vous ont parlé mes filles.

Marthe laissa échapper un involontaire mouvement de contrariété...

—Oh! rassurez-vous, mon cher neveu ne fait que de rares apparitions à la Malbaie: au printemps, quand il peut mettre son canot à la mer sans risque d'y geler les avirons; à l'automne quand la perdrix donne, en tous les cas, on ne le voit jamais lorsque nous y sommes. En ce moment, il s'offre un tour en Angleterre, à moins qu'il ne soit rendu à Rome ou à Jérusalem... Avec lui, on ne sait jamais...

Et comme le quart de quatre heures tinte à la pendulette de bronze du petit salon, Mrs. Abbott se leva, aida Marthe à s'envelopper dans ses fourrures, et la mit dehors en lui souhaitant un bon voyage.

## II

Durant cette pénible traversée sur "Le Champlain", de la Rivière Ouelle où l'Intercolonial Railway l'avait déposée, à la Pointe-aux-Pics, sous une tourmente de neige, Marthe avait cru qu'elle n'arriverait jamais. Enfin, le bateau put accoster au débarcadère, et, après un court trajet en traîneau, "Les Goëlands" s'étaient montrés, dans leur façade blanche et leur toit fourré d'hermine. Mais jamais Marthe ne fut parvenue saine et sauve au pied de la colline, dans l'anse étroite où ils étaient bâtis, sans l'aide du conducteur à la poigne solide et au pied sûr.

Cependant, toutes les fatigues du voyage se dissipèrent quand la porte s'ouvrit devant la voyageuse et que l'odeur des cloisons de sapin lui caressa le visage. Elle parcourut son domaine avec un ravissement d'enfant, pour qui l'inconnu a tant de charme. En même temps une joie plus grave, jamais éprouvée encore, la pénétrait. Pour Marthe Jarry, l'orpheline qui n'avait connu que la vie d'internat durant son enfance, et, depuis un an, l'hospitalité banale des maisons de pension, le sentiment du chez-soi était nouveau et profond.

Elle allait d'une pièce à l'autre, légère comme l'âme même de la blanche maison, tandis qu'à la porte le fleuve grondait comme un chien de garde.

Au rez-de-chaussée, le salon lui plaisait particulièrement avec son aspect à la fois coquet et rustique, son décor où le caprice et l'art se mêlaient, ses bibelots de style et de provenance les plus diverses, ses portières de lourdes étoffes tissées par les femmes de la contrée, ses tables de vannerie surchargées de livres grands ouverts d'où semblaient se lever le reflet des derniers visages penchés au-dessus d'eux, ses larges baies aux vitres sans rideaux, luisantes comme des regards sous les paupières des persiennes closes, et surtout les estampes du dix-huitième siècle qui décoraient les cloisons de bois brillant et doux comme une mère, enfin ses fauteuils d'osier remplis de coussins "confortables", exigés sans doute par le digne T. W. C. Abbott.

Dans la haute cheminée de brique, le feu était préparé... Un craquement d'allumettes, et les bûches de hêtres crépitèrent. Marthe s'assit à terre, sur la peau d'ours, et les mains croisées sur les genoux elle demeura là immobile à regarder autour d'elle. Les marquises en robes pompadour et manches à gigot, les courtisans en habit bleu-de-roi, les abbés poudrés, et, passant sous les enseignes de fer forgé du Pont-au-Change, les provinciaux à dos d'âne, les estafettes à cheval, les servantes d'hôtellerie, tous les personnages délicieux des estampes semblèrent s'animer à la flamme vivante du feu de hêtre et nouer une ronde sur les murs, au halètement du fleuve contre les dernières assises de la colline.

Puis, elle parcourut les chambres. Dans l'une d'elle, un fusil de chasse au-dessus de la porte, une collection de pipes à côté de livres épars sur la table révélèrent le domaine du maître du logis. Marthe jeta un coup d'œil au passage sur ces livres, et lut avec surprise les titres d'ouvrages de philosophie, d'histoire et de littérature, des meilleurs auteurs français, et cette découverte la réconcilia avec le fils d'Albion.

Au fond du couloir, Marthe ouvrit une autre porte et se trouva dans une chambre plus petite. Celle-là

avait un air de recueillement profond. Les rideaux étaient demeurés aux fenêtres, un tapis couvrait le plancher. Sur une table, il y avait une mandoline, des livres à tranches dorées comme ceux qui sont distribués dans les pensionnats. Le lit était étroit et blanc comme une couchette de couvent. Sur le bureau garni de tous ses accessoires, Marthe remarqua un portrait, derrière un bouquet d'immortelles. Elle se pencha, et vit qu'il représentait une jeune fille de seize à dix-huit ans, sans doute une sœur d'Ellen et de Jessie, morte il y avait longtemps, car le portrait semblait vieux et jamais Marthe n'avait entendu parler d'une autre petite Abbott. Un peu en arrière, une seconde photographie, celle-là plus récente, d'un jeune homme à la figure sombre et rude, le fiancé de la disparue peut-être.

Marthe arrêta là ses investigations. Cette chambre lui plaisait par son parfum d'intimité et de mystère, le souvenir de la morte ne l'effrayait pas. Elle résolut de dormir dans le petit lit blanc, durant son séjour aux Goëlands.

## III

Une grande semaine s'était écoulée depuis son arrivée dans la maison solitaire, qu'elle n'avait pas quittée même pour aller faire quelques achats au village.

Mrs. Abbott semblait avoir prévu l'état de siège pour "Les Goëlands", et Marthe y avait trouvé une ample provision de thé ou de café, de biscuits, de conserves et de légumes secs, tenus sans doute en réserve dans l'éventualité d'une arrivée tardive, le soir, à la maison de campagne, ou d'une série de jours pluvieux qui rendraient difficile le ravitaillement au village.

C'était pour elle un plaisir de préparer son repas, de mettre la nappe, de tenir ce rôle tout nouveau de ménagère. Elle avait un compagnon dans la personne d'un chat, venu elle ne savait d'où, et qu'elle avait entendu un soir miauler à la porte. Le pauvre être, d'une lamentable mai-

greur, s'était sans doute égaré depuis plusieurs jours et, en voyant un filet de fumée s'échapper de la cheminée des "Goëlands", peut-être devina-t-il que de là lui viendrait le salut. Marthe l'avait soigné, nourri, réchauffé, et il la suivait maintenant comme son ombre. Ils vivaient tous les deux en personnages de conte, ne faisant guère plus de bruit l'un que l'autre.

Marthe n'osait troubler le grand silence; elle disait parfois à demi-voix: Moïse, nom qu'elle avait donné à son protégé en souvenir du sauvetage accompli par elle, et il levait la tête vers la jeune fille en clignant ses yeux d'or, après quoi tous deux retournaient à leurs rêveries, sans se douter qu'elles allaient être troublées de la façon la plus inattendue...

Un soir, assise sur sa peau d'ours, sa place favorite, elle lisait à la lueur du feu un des livres trouvés dans le salon... la nuit était peu à peu venue sans qu'elle s'en fût aperçue, Moïse ronronnait à ses côtés, et le samovar chantait près des tisons.

Soudain, Marthe dressa la tête. Quelqu'un marchait sous les fenêtres, un vagabond sans doute, — bien que sa présence fût étrange dans cette solitude, — attiré par les lueurs du feu passant à travers les persiennes... Il lui semblait qu'on s'était arrêté... Elle prêta l'oreille avec angoisse et essaya de se rassurer en se disant que la porte d'entrée aux traverses solides, était fermée à clé... cette clé était là sur la cheminée. Mais Marthe poussa un cri de terreur: la porte venait de s'ouvrir, sans résistance, un pas retentit dans le corridor, une main souleva la portière du salon, et une ombre s'avança vers elle, dans la demi-obscurité. Elle recula, prête à défaillir, pendant qu'une voix maugréait:

—Que diable faites-vous là, ma cousine?

Ma cousine!... Ces mots la rassurèrent instantanément. C'était sans doute "l'Ours" qui venait faire une apparition aux "Goëlands" et qui, ayant vu de la lumière chez les Abbott et pensant y trouver quelque membre de la famille, s'introduisait ainsi sans crier gare. Seulement,

Marthe ne pouvait comprendre comment il avait ouvert la porte: Mrs. Abbott lui avait bien expliqué que chaque habitation possédait son entrée et que les clés n'étaient pas les mêmes.

Pendant que ces réflexions se précipitaient, Marthe, trop émue pour pouvoir répondre à l'apostrophe de "l'Ours", alluma la lampe, et la stupeur qui se peignit sur le visage de l'un ne fut pas moins grande que le bouleversement manifesté par celui de l'autre.

—Comment! s'écria l'intrus, ce n'est ni ma tante, ni Ellen, ni Jessie?....

Il s'avança un peu vers Marthe, et continua, en élevant une voix où se mêlaient la surprise et la mauvaise humeur.

—Alors, m'expliquerez-vous qui vous êtes, et comment vous vous trouvez ici?

Marthe avait reconquis quelque sang-froid, à présent qu'elle était sûre de ne pas se trouver en présence d'un malfaiteur.

—Je vous ferai observer, monsieur, répondit-elle d'un ton calme, que je n'ai pas de comptes à vous rendre, et que c'est à moi à m'étonner de l'étrange façon que vous avez d'entrer chez les gens. Il me semble que Mrs. Abbott est libre d'inviter qui elle veut, sans en demander la permission au voisin. Permettez-moi de vous reconduire.

"L'Ours" répliqua d'une voix moins rude.

—Je ne comprends rien à tout ceci... Vous êtes l'invitée de ma tante, dites-vous? Elle est assurément libre, en effet, d'inviter qui elle veut chez elle, mais je ne l'ai jamais autorisée à disposer de mon logis en faveur de personne...

Ce fut au tour de Marthe de ne plus comprendre.

—Votre logis, s'écria-t-elle; je ne suis pas ici chez Mrs. Abbott?

Il désigna le dehors du geste:

—La porte voisine, dit-il.

Marthe était si décontenancée, si effarée et si confuse de ce qu'elle venait d'entendre, que des larmes

vinrent aux yeux, sans qu'elle pût prononcer une parole.

Il s'aperçut de son trouble et acheva de se radoucir, maintenant qu'il s'expliquait la présence de la jeune fille et avait conscience de ce que la situation présentait de pénible pour elle.

—Remettez-vous, mademoiselle, dit-il en se découvrant, et pardonnez-moi de vous avoir effrayée. Voici ce qui est arrivé: Mrs. Abbott possède une double clef de mon habitation; —elle y met un peu d'ordre quand elle descend aux Goëlands—ces folles d'Ellen et de Jessie auront encore bouleversé ses tiroirs et changé les choses de place, de sorte que ma tante, vous a remis par erreur cette double clef au lieu de la sienne.

Marthe avait compris. Elle rougit, et fit quelques pas vers la porte:

—Il me reste à m'excuser, dit-elle, d'avoir, bien à mon insu, envahi votre demeure. Je vous demande cinq minutes pour rassembler ce qui m'appartient et...

—Et j'ai réussi vraiment à vous épouvanter si je vous mets en fuite comme cela. Voyons, il n'est pas possible que vous partiez à cette heure. J'ai eu toutes les peines du monde à descendre la colline, et rependant il y avait encore un peu de jour. Maintenant il fait nuit, il neige, et ce serait insensé de vouloir gagner le village.

Et comme elle s'en allait sans paraître l'entendre, il continua:

—C'est à moi de partir. Je me tiendrai bien mieux d'affaire que vous.

Elle se retourna sur le seuil:

—Je ne puis accepter votre sacrifice, vous le comprendrez...

Il réfléchit...

—Attendez un instant, dit-il, peut-être les choses vont-elles s'arranger.

Il quitta le salon et Marthe l'entendit monter vivement l'escalier, puis ses pas firent craquer le balcon qui s'étendait le long de la façade, à la hauteur du premier étage.

Il revint au bout de quelques minutes.

—J'avais raison de compter sur l'étourderie de mes cousines, s'écriait-il. Il m'a suffi de pousser les volets d'u-

ne chambre et naturellement une fenêtre mal fermée m'a donné accès à l'intérieur...

Il sourit à demi à Marthe:

—Eh bien, mademoiselle, je rends à ma tante son procédé: je m'offre l'hospitalité chez elle ce soir. Voulez-vous me faire la grâce de vous considérer de nouveau comme chez vous? Je regrette ma stupide violence de tout-à-l'heure... Mais vous comprenez que j'ai été aussi surpris que vous... N'importe: je ne suis qu'un sot d'être venu déranger un aussi joli tableau, dit-il en désignant du regard le feu clair dans la cheminée, le livre ouvert sur la peau d'ours et jusqu'à Moïse qui venait se frotter à ses bottes de voyageur.

Marthe sourit aussi. Sa frayeur passée, elle trouvait que "l'ours" n'était pas si terrible qu'Ellen et Jessie le lui représentaient; il avait même l'air bon et un peu triste, un regard loyal qui inspirait confiance, en dépit de son apparente rudesse.

Elle acceptait avec plaisir l'idée de passer une dernière soirée aux "Goëlands", le temps de leur faire ses adieux; cependant un remords naissait en elle à la pensée qu'au lieu du cher home où le voyageur espérait secouer la neige de ses vêtements devant son feu de hêtre, fumer sa pipe en savourant l'arôme d'une tasse de café, il allait par sa faute rentrer dans une maison froide, presque inconnue, inhospitalière.

Alors, elle murmura timidement:

—Avant de partir, voulez-vous au moins vous chauffer un peu à "votre" feu et accepter une tasse de "votre" café?... Peut-être avez-vous faim? Et je ne crois pas que vous trouviez rien de l'autre côté...

Et comme il paraissait consentir, Marthe transporta devant le foyer la petite table où elle prenait ses repas, et la dinette improvisée devint vite cordiale. Marthe raconta gaîment sa vie de recluse depuis huit jours, le sauvetage de Moïse, et le jeune homme souriait à son récit, pendant que les petits doigts agiles le servaient. Elle lui parla de la chambre au por-

trait, avec son Louquet d'immortelles...

Il rêva un peu...

—Ma sœur, morte, il y a cinq ans, dit-il.

—C'était bien l'ange de cette maison qu'elle aimait tant...

Il maîtrisa l'émotion fugitive qui se lisait sur son visage; à son tour il dit ses voyages et Marthe s'aperçut que sous cette rude écorce se cachait un esprit cultivé, une âme d'artiste.

Ils n'osaient s'enfoncer dans le passé et laisser entrevoir, l'une, l'abandon de son enfance et la tristesse de son existence présente, l'autre le vide et l'ennui de sa vie solitaire. La situation singulière où ils se trouvaient tout d'un coup les obligeaient à une extrême réserve.

Cependant, quand ils se séparèrent au bout d'une heure de causerie, le neveu de Mrs. Abbott devina que cette petite inconnue était de cœur pur et d'âme exquise, et il songea que l'ange des "Goëlands" avait peut-être rouvert ses ailes sur la vieille demeure; de son côté Marthe se dit qu'il était tout à fait regrettable qu'elle ne pût désigner autrement que par ce vilain surnom de "L'ours" ce sérieux, ce sympathique garçon que le hasard lui avait donné, en passant.

#### IV

L'hiver suivant, il n'était bruit que de la réapparition dans la ville d'Henri Lormier, le neveu du richissime T. W. C. Abbott et Cie, lequel neveu jouissait d'une réputation de sauvagerie, d'humeur voyageuse poussée à l'excès, au point que ses compatriotes ne pouvaient jamais dire sur quel continent il se trouvait. A présent, il fréquentait surtout la maison de sa tante, et la chronique chuchotait qu'Ellen ou Jessie auraient un parti fort sortable dans la personne d'un cousin suffisamment jeune et beau garçon, accusé il est vrai d'avoir l'esprit fantasque et le caractère insociable, mais le dit cousin valant au moins son petit million.

Seule, Mrs. Abbott savait à quoi s'en tenir; Marthe l'avait mise au courant de l'incident de l'hiver dernier, et elle ne se trompait pas en attribuant à la présence de "certain minois fêté" comme elle disait en pointant le doigt vers Marthe rougissante, l'assiduité de son neveu à sonner à sa porte vers quatre heures, au moment de la tasse de thé, à la fin de la leçon de français.

Peut-être avait-elle autrefois songé à Henri Lormier pour l'une de ses fille mais elle reconnaissait avec son bon sens ordinaire que "l'ours" ne pouvait convenir à aucune de ses deux têtes folles. Et comme elle était sincèrement attachée à Marthe Jarry qu'elle avait prise sous sa protection et qu'elle considérait un peu comme de la famille, elle se réjouit de voir se développer sous ses yeux le sentiment qui poussait les deux jeunes gens l'un vers l'autre, et rayonner autour d'elle ce jeune bonheur dont elle avait été l'instrument, involontaire il est vrai.

Aussi elle ne fut pas étonnée quand Henri s'attarda, un soir de décembre, dans son petit salon, après le départ de Marthe, et comme, malgré ses airs d'autoritarisme, elle possédait un cœur d'or, elle eut pitié de ce grand garçon qui ne savait comment s'ouvrir à elle de ses projets, et elle fut la première à entamer l'éloge de la jeune fille si vaillante devant la vie, si digne dans sa pauvreté, et méritant enfin sous tous les rapports d'être la femme du plus sauvage et du meilleur de ses neveux.

Elle se contenta de retrouver sa malice habituelle quand le lendemain, les tenant tous les deux sous son regard, elle leur dit de sa voix gaîment moqueuse.

—Puisque la date de votre mariage est fixée, je parie que l'itinéraire du voyage de noces est tracé aussi... Vous conduirait-il aux "Goëlands"?

Et comme Marthe et Henri, se sentant devinés, baissaient la tête, elle laissa tomber sur eux son redoutable: "Ne protestez pas, je dis bien", et poursuivit:

—Il n'y a que de tels hurluberlus

comme vous deux pour faire pareille folie... Dites-moi, Moïse sera-t-il de l'expédition?

Ce fut le trait final de la bonne Mrs. Abbott qui haussa les épaules, se demandant si, après tout, cette folie n'était pas la meilleure des sages-

Marie Le Franc

### Une Œuvre Artistique

A la dernière heure, l'espace me manque,—et je le regrette— car, j'ai beaucoup de bonnes choses à dire du nouveau recueil de "Chansons canadiennes", qui vient d'entrer en librairie.

Ces chants sont harmonisés par le Dr. P.-E. Prévost, et les dessins sont de M. J.-C. Franchère, deux artistes que le public a déjà appris à connaître et à apprécier.

C'est donc un vrai délice et pour les yeux et pour les oreilles que de parcourir cet album. Tout y est soigné: impression, papier, etc. Qui ne voudra maintenant posséder un recueil aussi intéressant, où chaque chanson est une harmonie, où chaque gravure est un petit tableau de genre.

Je suis reconnaissante aux auteurs de m'avoir adressé un exemplaire de leur œuvre, qu'ils ont accompagné de leurs autographes. Est-ce assez gentil! est-ce assez délicat! Ces "Chansons canadiennes" me seront maintenant aussi agréables que précieuses.

Je souhaite à Messieurs Prévost et Franchère tout le succès que mérite cette création nationale et patriotique.

Françoise.

On trouvera les "Chansons canadiennes" au prix de \$2.00 à la librairie Beauchemin, à Montréal.

Allons à Mille-Fleurs, 527 rue Sainte-Catherine Est, pour les chapeaux de Noël et des Fêtes. C'est le plus beau cadeau à offrir aux tête charmantes que l'on aime.

La Reine des Eaux purgatives, c'est L'EAU PURGATIVE DE RIGA. En vente partout, 25 cents la bouteille

### Notes sur la Mode

LES voilettes sont longues et flottantes. On peut les draper avec art sur les chapeaux laissant les bouts flottants en arrière. On recommande les nouvelles voilettes en point d'esprit de soie, brodé dans le bas. Les voilettes à gros pois en chenille ou velours sont fort en vogue.

Les cols, très hauts avec pointes sous les oreilles arrivent de Paris. C'est la dernière nouveauté. Les jabots en dentelle, styles Beau Brummell et Marie-Antoinette sont aussi très populaires.

La dentelle au filet est le dernier cri. On en recouvre des robes entières.

Le drap Vénitien pour costume sera très en faveur au printemps.

A CORRESPONDANTE. — Cette étoffe en flanelle dont vous me parlez est on ne peut plus fashionable. Je vous félicite de cette acquisition. Cela vous fera une jolie toilette, non seulement pour l'été, mais durant l'hiver, vous pourrez la porter pour recevoir, à la maison, ou aller dans les réceptions.

Cigarette.

### Bonbons des Fêtes

SUCRE D'ORGE. — Mettez dans un petit poëlon ou une casserole émaillée: un verre d'eau, un verre de sucre concassé, une cuillerée de vinaigre. Faites cuire vivement jusqu'à ce que le mélange prenne une belle teinte d'or. Versez sur un marbre ou plat de faïence huilés; avec la pointe d'un couteau huilé, tracez des carrés ou des losanges. Laissez refroidir, puis cassez en morceaux.

CARAMELS AU CHOCOLAT. — Un demi-verre de lait, deux barres de chocolat râpé, deux cuillerées de sucre en poudre, deux de miel. Faites fondre le chocolat dans le lait, ajoutez le sucre puis le miel. Laissez cuire jusqu'à ce qu'en jetant quelques gouttes du mélange sur le marbre huilé elles durcissent. Quand le bon-

bon est à point, versez sur le marbre ou plat de faïence, que vous inclinez de droite et de gauche pour que l'épaisseur reste la même partout, et terminez comme pour le sucre d'orge.

AUTRES CARAMELS MOUS. — Une demi-livre de sucre, un demiard de lait, deux barres de chocolat râpé. Faites cuire sucre, lait et chocolat en mélangeant presque continuellement. La pâte est assez cuite lorsqu'en jetant une parcelle dans l'eau froide, elle se roule en boule un peu ferme. Versez sur la plaque huilée et découpez en carrés. Si vous préférez les caramels au café, remplacez le chocolat par quelques cuillerées d'absence de café.

Les femmes ont le don de comprendre les compliments en toutes langues.—Octave Feuillet.



### "La Réflexion mûrit la pensée"

#### Pour vos Prescriptions

Des assistants d'expérience et un laboratoire bien aménagé dans chacune de nos trois pharmacies vous assurent leur bonne préparation.

#### Pour Accessoires de Pharmacies

Nous avons les dernières nouveautés, tels que Limes pour les ongles, Houppes, Articles en cuir, boîtes de toilette, etc., etc.

#### Parfumerie et Chocolats

Les Parfums les plus nouveaux comme d'habitude se trouvent à la pharmacie de Henri Lanctôt, angle des rues St-Denis et Sainte-Catherine; Bonbons, Chocolats de McConkey, de Lowney, en boîtes ordinaires et de fantaisie pour les fêtes.

Henri Lanctôt

Trois Pharmacies:

295 rue Ste-Catherine, coin de St-Denis.  
820 rue St-Laurent, coin Prince Arthur.  
447 rue St-Laurent, près De Montigny.

## Propos d'Etiquette

D.—Une personne qui invite doit-elle envoyer des invitations à des amis en deuil ?

R.—Quand le deuil de ses amis est récent, cette personne fait mieux de ne pas leur adresser d'invitations. Il n'y aurait cependant pas grand mal à le faire.

D.—Doit-on répondre par lettre à des cadeaux du jour de l'an ?

R.—Oui, une petite lettre bien gentille. A moins que ce soit entre parents et intimes ; alors, un coup de téléphone fait l'affaire

## Colonisation

(“L'Avenir du Nord”)

La colonisation prend chaque jour des proportions vraiment étonnantes et c'est un grand bonheur pour notre province, car l'établissement de nos terres incultes assurera sa richesse et sa prospérité. C'est la grande question qui renferme le secret de notre avenir ; la colonisation est la sauvegarde de notre langue, de nos lois, de nos institutions, et par conséquent le boulevard de notre nationalité. Le commerce l'industrie, les arts et métiers ne fleuriront qu'à la condition d'être appuyés par la bonne culture de nos terres et le défrichement de celles qui sont encore incultes.

L'agriculture, c'est la nourricière du monde, l'art primordial. Toutes les classes de la société sont ses tributaires intéressés.

Le commerce, qui n'est venu que plus tard pour combler le vide d'une insuffisante récolte ou le vide d'une mauvaise culture, ne pourra jamais remplacer l'agriculture pour fonder une nation sur des bases solides et durables.

Un pays agricole peut donc faire face à toutes les éventualités de l'avenir et il n'a pas à redouter ces grandes perturbations financières qui affectent si vivement de temps à autre les nations ou les classes de la société qui sont obligées de se livrer au commerce et à l'industrie pour pouvoir à leur subsistance.

Heureusement que notre population est en grande partie agricole et qu'elle possède un territoire immense d'une grande fertilité pour y placer avec avantage le surplus de ses enfants.

Pour ne parler que de la vallée de l'Ottawa et de celle du Saint-Maurice, on peut dire que les deux tiers de ces contrées sont propres à la culture et qu'on y compte un grand nombre de lots de premier ordre, surtout dans l'intérieur.

Dans les parties supérieures de la Rouge, de la Lièvre et de la Gatineau, jusqu'au lac Péribonka, on découvre une plaine de 40 à 50 lieues carrées où les montagnes ne sont plus que des côtes couverts d'arbres utiles de toutes sortes. C'est une étendue de 150 lieues carrées qui nous reste à coloniser dans ce “back country” de Montréal, où trois ou quatre millions peuvent vivre à l'aise.

Il n'y a que vingt-cinq lieues qui soient habitées, et encore dans la partie la moins propre à la culture.

Le climat est aussi doux qu'à Montréal, Saint-Jérôme ou Trois-Rivières. C'est un pays excellent pour toutes sortes de grains, le foin, les légumes, les vergers, les pâturages et l'élevage des bestiaux.

Puisqu'il en est ainsi, pourquoi prendre la route des Etats pour y vivre dans des fabriques comme des pauvres captifs, où le corps et l'âme à la torture s'énervent et se consomment en laissant aux enfants un héritage d'infirmités et de misère ? Que le père de famille écoute donc les conseils de la sagesse et de l'expérience et qu'il prépare à ses vieux jours une suprême consolation : la consolation de n'avoir point détourné ses enfants de la noble voie suivie par ses ancêtres ; de leur laisser tout ce que lui a laissé son père : l'air du pays, le champ, le travail, des goûts simples, l'amour de Dieu et la paix du cœur qui font les nations fortes et viriles.

Ces terres nouvelles ne se vendent que \$30 par 100 acres (120 arpents français) et le prix en est si modique que le gouvernement en fait plutôt un don pour le possesseur qu'un profit pour le trésor.

Ces terres vierges sont engraisées pour l'espace de trente ans, tandis que sur les terres un arpent amélioré à chaque décade coûte \$25 d'engrais.

Une terre semblable vendue à ce prix est donc véritablement un don du Ciel, quoiqu'il faille la défricher avant d'avoir la première récolte. Mais aussi, qui n'a entendu parler de la fertilité extraordinaire des terres neuves, fertilité qui dure des années et des années ? Devons-nous être surpris que de pauvres colons qui n'avaient que leur pauvreté pour toute fortune, possèdent après deux, trois, quatre ou cinq ans de travail, des terres pour lesquelles ils refusent \$1,000, \$1,500, \$2,000, \$3,000 ? Si vous voulez vous en assurer vous-même, allez dans Salaberry, Arundel, Clyde, Wolfe, etc., et vous ne pourrez croire combien on s'enrichit vite sur des terres nouvelles.

Calculons un peu et voyons comment, avec de l'énergie et de la persévérance, on peut arriver en peu d'années à une honorable aisance sur ces terres.

N'est-il pas vrai qu'une vache avec des soins ordinaires, donne de \$20 à \$25 de profit par année, un mouton de \$4 à \$5 ? Par un travail assidu de quinze à vingt ans, un cultivateur fixé sur 200 à 300 acres de terres pourra posséder 30 vaches, 50 moutons et les nourrir abondamment ? Or voilà un revenu de \$1,000 seulement pour ces animaux.

Un arpent de terre engraisé donne au moins en patates un revenu de \$40 ou \$50 ou sa valeur pour l'engraissement du bétail. Avec nos instruments aratoires perfectionnés, on peut cultiver aisément 4, 5 ou 6 arpents de patates sans parler des autres produits. En quinze, vingt ans, un homme patient et courageux ne peut-il pas arriver à ce résultat ?

Comme l'eau est en abondance par les lacs, les sources et les rivières, la glace tout près de la maison en hiver, pourquoi le cultivateur n'aurait-il pas, quand il aurait quinze à vingt vaches, une petite beurrerie où il ferait son beurre tous les jours par la force motrice de son moulin à battre ? Il mettrait le produit de son marché sous le plus petit volume possible et il descendrait du fond du Nord avec un voyage qui produirait du coup \$300 à \$400 et il s'en retournerait le cœur joyeux et la bourse pleine. Avec toutes ces considérations, on a donc pleinement raison de dire : En avant vers le Nord !

Le curé LABELLE.

(Article extrait de l'Almanach Rolland.)

## La Société d'Administration Générale

Incorporée par acte de la Législature de Québec le 26 mars 1912.

Se charge d'administrer les successions et les fidéi-commis et en général tous les biens qui lui sont confiés. Elle gère les propriétés, s'occupe des locations, collecte les loyers, voit aux assurances, au paiement des taxes, aux réparations. Elle s'occupe de la vente et de l'achat des propriétés. Elle s'occupe de replacer les fonds disponibles de la manière la plus sûre et la plus avantageuse. Elle fait, en un mot, toutes les opérations qui doivent assurer à ses clients avec des revenus réguliers, la conservation et l'augmentation de leur fortune.

Comme exécuteur testamentaire et fidéi-commissaire LA SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION GÉNÉRALE est en position de rendre les plus grands services.

BUREAU DE DIRECTION :

Dr E. Persillier LACHAPPELLE,  
Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien, Commissaire censeur de la Banque Provinciale, Montréal . . . . . Président

RODOLPHE FORGET,  
Vice-président de la Montreal Light Heat & Power Co., Montréal . . . . . Vice-Président

HONORABLE J.-A. OUMET,  
Juge à la Cour du Banc du Roi, Vice-Président du Crédit Foncier Franco-Canadien, Président de la Banque d'Épargne, Montréal.

HONORABLE DAMIEN ROLLAND,  
Conseiller Législatif, Directeur de la Banque d'Hochelaga, Montréal.

J.-O. GRAVEL,  
Commissaire censeur du Crédit Foncier Franco-Canadien, Montréal.

ALBERT E. de LORIMIER,  
Avocat, C.R., Montréal.

MARTIAL CHEVALIER,  
Directeur-Général du Crédit Foncier Franco-Canadien, Montréal.

C.-A. GIROUX,  
Gérant de la Banque d'Hochelaga, Montréal.

HONORABLE A.-R. ANGERS,  
Avocat, C.R., Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien, Montréal.

Directeur Gérant, MARTIAL CHEVALIER  
Secrétaire, . . . . . J. THEO. LECLERC

Pour tous renseignements s'adresser aux bureaux de

LA COMPAGNIE D'ADMINISTRATION GÉNÉRALE,  
30 Rue St-Jacques,  
Bâtisse du Crédit Foncier F.-C.  
MONTREAL.

# CONCOURS de POPULARITE

## Pour le recrutement des Abonnés

En vue d'importants changements proposés au "Journal de Françoise", nous avons décidé d'organiser un concours ouvert à tous.

Le "Journal de Françoise" n'a reculé devant aucun sacrifice ; et, comme on le pourra constater par la liste des prix, ce concours est le plus remarquable qu'aucune revue au monde n'ait encore organisé.

Notre seul but étant d'augmenter la circulation du journal, nous avons renoncé aux bénéfices immédiats que retirent d'ordinaire les organisateurs de tels concours, ce qui nous permet d'offrir des primes d'une valeur considérable et d'un nombre illimité.

**1er PRIX**, (décerné à toutes les personnes qui recruteront 250 nouveaux abonnements annuels) :

### Un Voyage en Europe

De Montréal à Paris et retour. Trois semaines à Paris ; pension payée dans un hôtel de premier ordre pour messieurs et dans une excellente pension privée pour dames. Des détails seront fournis à ceux qui en désireront.

**2ième PRIX**, (décerné à toutes les personnes qui recruteront 150 nouveaux abonnements annuels) :

### Un Piano de \$300.00

fabrique Bachman, boîte en magnifique noyer noir, clavier en riche ivoire (action à répétition) exposé aux magasins de pianos, de notre jeune et populaire marchand d'instruments de musique, M. Ed. Archambault, 312 rue Sainte-Catherine-E.

OU BIEN :

Un trousseau complet de jeune fille ou dame, confectionné dans l'une des plus grandes maisons parisiennes, et comprenant :

- 1 Douzaine mouchoirs blancs, toile de Chol-t pur fil ;
- 1 Douzaine mouchoirs blancs, batiste pur fil, ourlets à jours initiale brodée ;
- 3 Chemises jour shirting, feston main ;
- 3 Chemises jour shirting, broderie mécanique ;
- 3 Chemises jour nansouk, forme bébé, dentelle fil ;
- 3 Chemises jour nansouk, broderie main ;
- 3 Chemises jour nansouk, petits plis et dentelle fil ;
- 3 Chemises jour nansouk, dentelle et ronds incrustés ;
- 3 Chemises jour nansouk, incrustation broderie et imitation Valenciennes ;
- 1 Chemise pour bal, épaulette ruban ;

- 3 Pantalons nansouk, forme droite, dentelle fil ;
- 3 Pantalons shirting, forme droite, broderie main ;
- 3 Pantalons nansouk, dentelle et ronds incrustés ;
- 3 Pantalons nansouk, incrustation broderie et imitation Valenciennes ;
- 2 Cache-corsets nansouk, garnis imitation Valenciennes ;
- 2 Cache-corsets shirting, garnis imitation Valenciennes ;
- 2 Cache-corsets, garnis broderie main.
- 2 Chemises de nuit shirting feston ;
- 2 Chemises de nuit nansouk, col et broderie mécanique ;
- 1 Chemise de nuit nansouk, décolleté carré, dentelle fil ;
- 1 Petit jupon shirting avec feston.
- 1 Jupon costume, avec volant garni dentelle.
- 1 Jupon costume, volant et entre-deux dentelle.
- 12 Paires de Bas coton noir grand teint.
- 6 Paires Bas fil noir, mailles 1-2 fines.
- 6 Paires Bas fil, bottes jours.
- 1 Paire de Bas fil blanc.
- 1 Corset batiste brochée.
- 1 Corset coutil soie, broché.

Ce trousseau est estimé à une valeur d'au moins mille francs.

**3ième PRIX**, (décerné à toutes les personnes qui recruteront, 75 nouveaux abonnements annuels) :

### UN PHONOGRAPHE PATHÉ

L'appareil comprend :

- Une boîte vernie système à charnières ;
- Un bras acoustique ;
- Un grand pavillon fleur recourbé ;
- Un reproducteur à saphir inusable pour disques Pathé.

Ce phonographe fonctionne sans aiguille ; se remonte en marche et peut jouer indifféremment des disques de toutes dimensions.

Le bras acoustique améliore les sons et les rend plus moelleux et plus agréables à l'oreille sans en diminuer l'intensité ; il permet en outre de diriger l'ouverture du pavillon dans toutes les directions sans déplacer l'appareil.

De plus : une douzaine de disques qu'on pourra choisir dans le répertoire Pathé, au bureau du "Journal de Françoise", seront donnés à tous les gagnants du 3ième prix.

**4ième PRIX**, (décerné à toutes les personnes qui recruteront 50 nouveaux abonnements annuels) :

### MONTRE POUR MONSIEUR

boîtier en or massif (garanti à 14 carats), sans couvercle, mouvement de 17 pierres (rubis) ; spirale Bréguet ; régulateur breveté, ajusté.

OU BIEN :

Montre de Dame, boîtier en or massif (garanti à 14 carats), avec couvercle enrichi d'une étoile et

d'un croissant de diamants. Mêmes spirales et régulateurs que plus haut.

Chacune de ces montres a une valeur de \$60.00. On pourra les voir dans la vitrine de la maison N. Beaudry & Fils, 287, rue Sainte-Catherine-Est.

**5ième PRIX**, (décerné à toutes les personnes qui recruteront 35 nouveaux abonnements annuels):

Un magnifique pupitre avec combinaison de bibliothèque. Ce meuble superbe est en chêne (Early English) du plus beau grain. Les vitres de la petite bibliothèque sont en verres colorés enchâssés dans le plomb. Le tout forme un meuble de luxe très désirable.

**6ième PRIX**, (décerné à toutes les personnes qui recruteront 20 nouveaux abonnements annuels):

Un Bracelet en or massif (garanti à 14 carats), orné d'une rivière de perles.

**OU BIEN:**

Un autre bracelet en or massif (garanti à 14 carats), avec fermoir d'un dessin modern style, incrusté de perles.

Ces bracelets sont évalués chacun à \$25.00. Exposés dans la vitrine de la maison N. Beaudry & Fils, 287, rue Sainte-Catherine-Est.

**OU BIEN:**

Une magnifique canne en ébène véritable, avec massive poignée en or, (garanti à 14 carats), artistiquement gravée.

Cette canne, estimée à \$25.00, est exposée dans la vitrine de l'établissement T. Théo. Valiquette, 259 rue Sainte-Catherine Est.

**7ième PRIX**, (à toutes les personnes qui recruteront 10 nouveaux abonnés annuels):

Un réticule en peau de crocodile, avec initiale en argent massif.

**8ième PRIX**, (à toutes les personnes qui recruteront 5 nouveaux abonnés annuels):

Une broche en vieil argent  
Une épingle de cravate, **OU BIEN**

Une pendule de fantaisie,

Un chapelet en nacre de perle monté en argent.

N. B. — Tous les prix de notre concours sont garantis par les maisons qui les fournissent.

**CE CONCOURS, OUVERT DEPUIS LE 7 DECEMBRE, NE SE TERMINERA QUE LE 1er MAI 1908.**

Tous ceux qui prendront part au concours auront donc tout le temps voulu pour travailler au recrutement des abonnés.

Afin d'éviter tout retard dans le service du journal aux nouveaux abonnés, ceux qui se chargeront de les recueillir voudront bien faire parvenir au "Journal de Françoise", ces noms, au fur et à mesure qu'ils les prendront. Ils sont priés d'y joindre la date à laquelle les abonnements devront commencer.

Chaque personne aura sa liste spéciale où seront inscrits les noms des abonnés qu'elle nous aura fournis.

A la fermeture du concours, nous publierons, aussitôt que possible, la liste des heureux gagnants. Sur réception des noms et de l'argent, un reçu, où sera inscrit le nombre des abonnés, sera envoyé.

Les gagnants recevront immédiatement leurs prix sur réception du total de leurs abonnements.

Le nombre de chacun des prix est illimité: Ainsi, toute personne qui rapportera 250, 150, 75, 50, 35, 20, 10 et 5 abonnements nouveaux, aura droit à un 1er, 2ième, 3ième, 4ième, 5ième, 6ième, 7ième, ou 8ième prix.

Le prix de l'abonnement annuel est de \$2.00.

**LE JOURNAL DE FRANCOISE,**

80, rue Saint-Gabriel, Montréal.

**Recettes Faciles**

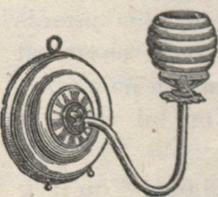
**POTAGE GRAS au "VERMICELLE MARGE".** — Vermicelle Marge: un paquet de 1 livre pour 12 personnes. — Passez votre bouillon gras et mettez-le sur le feu; lorsqu'il bouillera, vous y mettrez votre vermicelle en le rompant avec les doigts et en le semant pour qu'il ne forme pas de grumeaux; laissez bouillir dix minutes. Retirez du feu et servez.

**PLUM-PUDDING.** — Prenez une tasse de pain émietté, une tasse de raisin, une tasse de corinthe, une tasse de sucre, six œufs, écorce de citron au goût, muscade, un verre de bière. Mêlez le tout et faites cuire à

la vapeur pendant deux heures.

Ave, l'Angelica! viens ça que l'on te goutte  
O liqueur du soleil! Ave nous t'adoptons.  
Puisses-tu remplacer chez nous l'infâme goutte  
Qui mine lentement la race des Bretons!

Théodore BOTREL.



**La Vieilleuse en Nickel**

**Montreal BEAUTY**

Toute une nuit d'éclairage pour un quart de cent, sans odeur ni fumée.

Prix: 90c.; par la Poste, 10c. de plus.

**L.-J.-A. SURVEYER,**  
52 BOULEVARD ST-LAURENT, - MONTREAL

**MES DAMES,**

Pour vos parfumeries et articles de toilette allez chez

**Quenneville & Guérin**

**PHARMACIENS**

Apportez vos prescriptions à une de nos pharmacies vous aurez entière satisfaction. Nos prix sont réduits sur tous nos médicaments.  
6 pharmacies; 397 St-Antoine, coin Fulford; 1634 St-Laurent, coin Fairmount; 701 Notre-Dame Ouest, coin Versailles; 700 Ste-Catherine Est, coin Visitation; 399 Ontario Est, coin St-Hubert; 1387 Ste-Catherine Est.

L'étude et l'amitié sont les consolatrices qui nous accompagnent le plus loin dans la vie.—Sainte-Beuve.

**JEAN DESHAYES, Graphologue**  
1873 rue Notre-Dame-Est, Hochelaga.

# Le Mariage au Parapluie

(A Françoise, je dédie cette Nouvelle)

MARIE DUCLOS DE MERU.

(SUITE)

Quelques jaloux essayèrent bien de le tourner en ridicule en l'appelant dédaigneusement "le frotteur", mais le ridicule n'atteignait pas ce garçon sans l'ombre de pose, qui savait demeurer jeune alors que tant d'autres se gourment pour paraître plus sérieux qu'ils ne le sont, en réalité. Avec un esprit assez primesautier, il pouvait briller dans la conversation et la douairière de Montglas raffola bientôt de lui; parce qu'habitué à la société des vieilles personnes, il avait avec elles les attentions d'un petit-fils pour son aïeule et que la pauvre femme, isolée, ne goûtait plus depuis de longues années, le charme de ces soins délicats et respectueux.

Deux personnes avaient eu et avaient encore pour la marquise l'affectueuse sollicitude d'une amitié dévouée: c'étaient Madame d'Eron del et sa fille. Claire avait bien souvent suppléé ou remplacé sa mère auprès de leur vieille amie. Mais depuis son malheur, la pauvre Claire fuyait le monde et ce n'était plus que de loin en loin qu'elle s'arrachait à son désir de solitude pour venir passer une heure en compagnie de la marquise. Elle lui faisait, le plus souvent, la lecture pour reposer ses yeux de soixante-quinze ans, et comme sa voix était bien timbrée et qu'elle lisait admirablement, cette heure de lecture était un des bonheurs favoris de la douairière. Or, une fois, au cours de la visite de Claire, Armand de Jaulieu ayant été introduit auprès de sa vénérable amie, demanda et obtint la faveur d'écouter la fin du chapitre, et n'ayant alors rien de mieux à faire, il regarda attentivement cette jeune fille aux yeux tristes, rencontrée ra-

rement et qu'il savait tout juste s'appeler Mademoiselle d'Eron del. On lui avait raconté succinctement son histoire, la fin lamentable de son fiancé et l'obstiné veuvage de ce cœur de vingt ans, fermé volontairement à tout espoir humain. Elle l'intéressa avec sa physionomie pensive que le sourire rare mais charmant, embellissait et lorsqu'elle eut discrètement pris congé de sa vieille amie avec un baiser sur ses cheveux neigeux, il la regarda s'en aller avec un regret si visible que la marquise en fut frappée.

—Hé! hé!... se dit-elle, est-ce que...

Et tout haut, avec un machiavélisme bien féminin:

—N'est-ce pas qu'elle est délicieuse et qu'elle a bien tort de s'obstiner à pleurer un mort?

—Ah! madame! il doit être doux d'être pleuré par de si beaux yeux.

—Ta! ta! ta! dit la douairière. S'il faut pour cela demeurer quasiment un demi-siècle enseveli dans un glacier, je vous conseille de vous en passer, mon lieutenant.

Armand sourit. Le fait est qu'il n'avait pas du tout l'intention de se laisser choir dans un ravin pour le plaisir dubitatif de se savoir regretté, par quelque inconsolable fiancée.

—D'ailleurs, reprit la douairière, avec un air dégagé, la pauvre Claire d'Eron del ne regrettera plus jamais rien ni personne. Son petit cœur est mort. Je crois bien qu'elle ne s'apercevrait même pas qu'on lui fait la cour.

—Croyez-vous, madame, qu'il y ait sur terre une femme capable de pareille ignorance?

—Ne faites pas le sceptique, mon enfant. Le scepticisme ne va pas aux jeunes.

—Oh! madame, je ne demande qu'à croire à tout ce qui est bon, à tout ce qui est beau. Et quand je suis chez vous, avec vous, mon rêve est bien près d'être la réalité.

—Allons! allons! ne me canonisez pas, je vous en prie. Attendez que je sois morte depuis cent ans et que mon tombeau ait opéré des miracles. Voyons, mettez-vous plus près de moi et parlons de vous. Où en êtes-vous avec la famille de Thieulles?...

—Où j'en suis?... Mais, madame, qu'est-ce qui vous fait supposer?...

—On m'a conté que Reynolde de Thieulles ne vous semblait point indifférente.

—On vous a mal renseignée, madame. Je n'ai aucune intention de ce côté.

—Pourquoi non?... Qu'avez-vous contre mademoiselle Reynolde?...

—Mais rien... absolument rien... ni pour ni contre...

Il ajouta en riant:

—S'il faut être franc avec vous, je vous avouerai que Mlle de Thieulles me paraît... me semble... tenez, c'est tout le contraire de Mlle d'Eron del... Elle s'aperçoit trop qu'on lui fait la cour, car elle le voit même quand cela n'est pas.

—Illusion de jeune fille qui croit partout découvrir le Prince Charmant. Est-ce que ce n'est pas très flatteur pour vous?...

—Flatteur, peut-être, mais à coup sûr embarrassant, si l'on ne peut plus inviter une danseuse sans qu'elle se croie l'élue de votre choix.

—Ah! ça! n'allez pas vous imaginer des choses!...

—Non..., oh! non! mais je serais heureux qu'on parlât de toute autre que Mlle de Thieulles.

—C'est bon, mon lieutenant. On vous obéira.

Ces petites escarmouches se renouvelèrent assez souvent. La douairière s'était mise en tête de marier le petit-fils de son amie de jeunesse. Et malgré tout, celle qu'elle lui destinait, n'était autre que Claire d'Eron del. Mais elle était bien trop fière pour démasquer ses batteries. Elle les masquait, au contraire, avec un soin et une habileté rares.

La semaine suivante, lorsque Mlle d'Eronnel eut achevé sa lecture, sa vieille amie lui dit :

—Mignonne, j'ai un conseil à vous demander.

—A moi ; amie?... dit la jeune fille surprise. Quel conseil mon inexpérience peut-elle donner à votre sagesse?...

—Un excellent, en me désignant celle de vos amies que nous pourrions marier à un jeune homme auquel je m'intéresse.

—Vraiment?... si je peux vous être de quelque utilité, bonne amie, usez de moi, je vous prie.

—Eh bien! voilà... il me faut une jeune fille intelligente, bonne et jolie pour un jeune homme intelligent, bon et beau.

—Deux perfections, je vois! C'est sera un ménage d'anges, je pense.

—Pourquoi pas?... Voyez-vous quelqu'une qui réalise mon idéal, dites, Clairette?...

La jeune fille réfléchit assez longtemps :

—Que diriez-vous de Lucienne Taillefer?

—Gentille, oui, mais un père qu'on n'aimerait guère à donner pour beau-père à quelqu'un auquel on s'intéresse.

—Pauvre Lucienne! C'est n'est pas sa faute si elle a un père pareil.

—C'est une raison bonne pour elle, mais mauvaise pour un gendre.

—Alors... pas de Lucienne?... Jeanne de Gaubès, alors... Comment!... non?...

—Trop pimbèche.

—Hélène Sauvalat...

—Menacée de tourner à la tuberculose...

—Le pensez-vous, vraiment... oh! comme ce serait affreux!... Alors, voyons... qui donc?...

—J'admire que vous ne m'avez même pas demandé qui est le fiancé, Claire?...

—C'est vrai. Qui est-ce?

—Devinez.

Claire secoua la tête, puis regarda sa vieille amie dans les yeux.

—Est-ce que... mon Dieu! je suis bien sotte. J'aurais dû m'en douter... Votre ami M. de Jaulieu, n'est-ce pas?...

—Armand de Jaulieu, mon aimable sauveteur du jour de la Chandeleur, oui.

Claire sourit.

—Oh! alors... il lui faut tout ce qu'il y a de meilleur et de plus charmant dans Briançon, n'est-ce pas?

—La crème, oui. Et tout en la lui donnant, il n'aura encore que le second numéro. Car ce qu'il y a de meilleur et de plus charmant dans Briançon, c'est Claire d'Eronnel.

—Même si c'était vrai, bonne amie, Claire d'Eronnel n'est pas à marier.

—Je le sais bien, pauvre mignonne. Et c'est pour cela que je vous demande une femme pour Armand de Jaulieu.

—Eh bien! je chercherai ; amie. Je vous le promets. Laissez-moi quelques jours de réflexion... je viendrai vous dire le succès de mes recherches.

—C'est entendu... je compte sur vous.

—Comptez sur moi, bonne amie. Je tâcherai d'avoir la main heureuse.

## IV

Pendant les jours qui suivirent, mademoiselle d'Eronnel s'évertua consciencieusement à la recherche d'une fiancée pour M. de Jaulieu. Elle passa en revue dans sa mémoire la liste de ses amies les plus proches, puis celle des simples connaissances et chose étrange, elle ne trouva personne qui répondit à l'idéal de sa vieille amie. Un peu dégoûté de son insuccès, elle s'en étonna et finit par s'avouer qu'elle était plus difficile que la douairière elle-même. La raison en était simple.

—Je crois bien, songeât-elle, que je cherche mon propre idéal. Après tout, ni Mme de Montglas ni moi, nous ne savons si notre choix serait ratifié par M. de Jaulieu.

Elle s'en alla, pensive, chez la marquise.

—Eh bien? mignonne?... demanda celle-ci. Faisons-nous deux heureux?...

Claire avoua qu'elle n'était pas plus avancée que l'autre jour.

—Ce n'est pas possible!... dit la douairière. Et moi qui me fiait à çon!

vous, petite, je n'ai pas même fouillé ma vieille mémoire pour y trouver qui que ce soit!

—Eh bien! M. de Jaulieu attendra, voilà tout! dit paisiblement Claire d'Eronnel. Il n'entend pas se marier demain, je suppose?

—Oh! pas le moins du monde. Et je vous avoue qu'il ne m'a même pas chargée de lui forger du bonheur. Mais il est le petit-fils d'une vieille amie et je voudrais contribuer à sa félicité en le mariant bel et bien.

—Alors, bonne amie, c'est autant pour vous que je travaille que pour votre protégé?

—N'en doutez pas, Clairette.

La machiavélique douairière accoutumait peu à peu Mlle d'Eronnel à parler mariage, elle qui, depuis trois ans, était demeurée indifférente à toutes ces questions d'amour et fiançailles dont on parlait autour d'elle à chaque fois que dans la société briannonnaise, il se concluait une de ces unions dont tout le monde parle.

Ces manœuvres avaient déjà obtenu ce résultat: que Claire pour faire plaisir à sa vieille amie, pensait au lieutenant de Jaulieu une bonne demi-douzaine de fois par jour. Même, il lui arrivait de s'éveiller la nuit, tout à coup, et de se demander avec une certaine angoisse:

—Ah! mon Dieu! ne trouverai-je jamais une femme pour M. de Jaulieu?

Au bout de quelque temps, ce problème l'impatienta.

—Je suis bien sotte de me casser la cervelle pour ce monsieur que je connais à peine. Et ma bonne amie a eu une singulière idée de me charger d'une pareille mission! Comment pourrais-je marier son protégé, moi qui ne vais plus dans le monde que pour ne pas abandonner ma mère et qui ne fais plus de nouvelles connaissances?...

Et avec la réflexion, elle trouva parfaitement ridicule qu'une jeune fille s'occupât de marier un jeune homme.

—Si j'étais vieille, je ne dis pas... ou bien s'il était seulement mon frère... mais il ne m'est de rien, ce gar-

Elle songeait à cela en s'habillant pour la soirée de la marquise de Montglas qui ce soir "lançait" une jeune musicienne à laquelle elle voulait du bien. Claire n'avait pu refuser à sa vieille amie, de venir faire les honneurs de ses salons, où devaient défiler le ban et l'arrière-ban des familles bien posées du pays briannonnais.

Comme toujours, depuis la catastrophe qui lui avait ravi son fiancé, Claire d'Eronnel était vêtue de mouseline de soie noire, sans bijoux ni fleurs. Sa toilette rivalisait d'austérité avec celle de sa mère qui n'avait jamais quitté son deuil de veuve. Mais ce qu'elle ne pouvait mettre en deuil, la charmante créature, c'était le doux reflet de ses cheveux blonds, l'humide éclat de son regard, la blancheur nacrée de son teint qui protestaient contre la sévérité de son ajustement.

Sa robe avait beau dire:

—Je veux être comme celles qui ont renoncé à tout espoir de bonheur en ce monde.

Toute sa jeunesse fleurissait malgré elle criant à tous:

—Et j'ai à peine un peu plus de vingt ans!

Il y eut tant de monde chez madame de Montglas qu'on ne sut bientôt plus où se tenir. Un moment, les chaises manquèrent et des amis, voisins complaisants, proposèrent d'envoyer chercher les leurs. Les jeunes gens partirent gaiement à la chasse aux sièges, et ce fut bientôt d'une maison à l'autre une procession de messieurs en habit qui mêlés aux domestiques, se passaient les chaises de main en main, comme on fait la chaîne dans les incendies. C'était plus amusant heureusement. Grâce à ce renfort, toutes les dames ayant pu s'asseoir, la jeune virtuose s'installa devant le piano à queue et l'audition commença.

Ce fut un triomphe. Tantôt les doigts frêles de la musicienne égrenaient les sons avec une si exquise délicatesse qu'on eut dit les trilles et les vocalistes du rossignol. Tantôt ils éveillaient sur le clavier des sonorités d'une puissance extraordinaire,

mais sans éclat tapageur. Toutes les expressions ressenties par l'âme humaine passaient tour à tour dans les ondes vibratoires. Un religieux silence planait sur l'assemblée, et ce ne fut que longtemps après que le dernier accord eut retenti que les applaudissements éclatèrent, saluant la musicienne émue et la marquise ravie.

—Ravissant!... délicieux!... On dirait une fée égrenant des perles...

(A suivre)

—Mignonne, disait, hier, un père à sa fille, que veux-tu que je te donne pour ton cadeau, cette année?

—Petit père, répondit la jeune fille, achètes-moi un chapeau chez cette modiste Mme Pageau, qui annonce dans le "Journal de Françoise". Car tu sais qu'on n'y annonce que les gens et les choses qui en valent la peine. Je suis allée visiter le magasin de modes de cette dame, hier, et vraiment, j'ai été étonnée du bon goût, de la distinction et des prix raisonnables de ses chapeaux.

—Ce que tu me dis me décide. Allons

ensemble chez Mme Pageau, où tu pourras choisir le plus beau chapeau de son établissement.

—Oh! que tu es fin, mon petit père, le plus fin de tous les petits papas. Bruits de baisers.

Mme PAGEAU, 769 rue Sainte-Catherine Est, entre les rues Panet et Plessis.

#### Nouveaux Wagons pour le Grand-Tronc

Le chemin de fer du Grand-Tronc a ajouté à son matériel, vingt beaux et nouveaux wagons pourvus de toutes les améliorations modernes pour passagers.

Ces wagons sont propres et spacieux, et chaque détail y est soigné avec art. La direction de cette puissante Compagnie ne s'occupe que du confort de ses voyageurs et s'efforce de se l'assurer par tous les moyens possibles.

Ces nouveaux wagons ont 67 pieds et 6 pouces de longueur, 9 pieds 6 pouces de largeur et peuvent contenir 75 passagers. Ils sont d'une force peu ordinaire et sont montés sur le fer et l'acier. Ils sont pourvus de fenêtres du dernier genre.

L'intérieur de ces wagons est un modèle de beauté; le bois est en acajou choisi avec incrustations et dessins. Le plafond est de dessin empire, décoré d'or. Les sièges ont des dossiers très hauts recouverts en peluche verte de la meilleure qualité; le salon à fumer peut contenir 14 passagers; les sièges sont recouverts en cuir. Ces wagons sont chauffés à la vapeur, éclairés au gaz; les salles de toilette sont, superbes et bien pourvues d'eau.

DEPOSEZ A LA

## Banque d'Epargne

de la Cité et du District de Montréal.

Fondée en 1346



Semant des centins



Récoltant des doillars.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa Charte (différente de toutes les autres banques) est rédigée de manière à donner toute la protection possible à ses déposants.

DIRECTEURS :

- |                                    |   |
|------------------------------------|---|
| (1) Hon. J. ALD. OUMET, Président. | (2) MICHAEL BURKE, Vice-Président.          |
| (3) Hon. ROBERT MACKAY.            | (6) G. N. MONCEL.                           |
| (4) H. MARKLAND MOLSON.            | (8) NOWLAN DELISLE.                         |
| (5) R. BOLTON.                     | (9) Hon. R. DANDURAND.                      |
|                                    | (7) ROBERT ARCHER. (10) Hon. C. J. DOHERTY. |

CAPITAL PAYE . . . . . 600,000 FONDS DE RESERVE . . . . . \$ 900,000  
CAPITAL SOUSCRIT . . . . . \$2,000,000 ACTIF TOTAL, au-delà de . . . . . 22,000,000

**NOMBRE DE DÉPOSANTS, plus de 95,000**

Bureau Principal : 176 Rue St Jacques.

La Banque a 8 succursales à Montréal.



Demandez une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'épargne.

Intérêt alloué sur les dépôts aux plus hauts taux courants. Crédité tous les trois mois. Les dépôts peuvent être faits par deux personnes payables à l'une ou à l'autre.

Il vous fera plaisir de voir votre compte de banque grossir petit à petit. Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

**A. P. L'ESPERANCE,**

Gérant.

# LE CAFE QUI STIMULE AGREABLEMENT



**QUI** dissipe la fatigue,  
éveille les idées,  
chasse la tristesse.

## Le Cafe de Madame Huot

**Pur, Fort, à l'Arôme exquis.**

C'est le Café favori de tous les vrais amateurs de BON CAFE.

Il s'en est bu plus d'un million et demi de tasses : n'est-ce pas là un témoignage indiscutable en faveur de sa haute qualité. Demandez-le à votre fournisseur.

**40c. la Boîte. 2 Boîtes pour 75c.**

LA CIE E. D. MARCEAU, LIMITEE, Thés, Cafés, Epices, Vinaigres en Gros  
281-285 rue SAINT-PAUL, MONTREAL, Canada.

# Le Tabac Bruyere

Connaissez-vous le merveilleux  
TABAC BRUYERE  
Il chasse les idées noires le  
TABAC BRUYERE  
Il inspire nos hommes d'Etat, le  
TABAC BRUYERE  
Il fait rimer les poètes, le  
TABAC BRUYERE  
Il rend lucides les hommes d'affaires, le  
TABAC BRUYERE  
Il fait rêver aux jolies femmes, le  
TABAC BRUYERE  
Il rend aimable et doux le  
TABAC BRUYERE  
On ne casse jamais sa pipe avec le  
TABAC BRUYERE

o o o

H. P. BRUYERE,

1040 Boulevard Saint-Laurent,  
MONTREAL.

## Librairie Beauchemin

\*A responsabilité limitée

LETTRES DU P. DIDON à Mademoiselle V., 27e édition, 1 vol. in-12.....	0.88
LETTRES DU P. DIDON à un ami, 1 vol. in-12.....	0.88
L'EDUCATION PRESENTE. Discours à la jeunesse par le P. Didon, 1 vol. in-12.	0.88
INDISSOLUBILITE ET DIVORCE. Conférences de Saint-Philippe du Roule, par le P. Didon, 1 vol. in-12.....	0.88
LA FOI ET LE DIVINITE DE JESUS. Conférences prêchées à l'église de la Madeleine. Carême de 1892, par le P. Didon, 1 vol. in-12.....	0.88
EN TERRE SAINTE, par Mademoiselle Th. V. (Thérèse Vianzone), 1 vol. in-12, illustré.....	0.88
HENRI DIDON, par Jesi de Romano, 1 vol. in-12.....	0.88

## Librairie Beauchemin

(A responsabilité limitée)

256 rue St-Paul. - - - - - Montréal

## LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal,  
DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, a9.00 a.m., a7.45 p.m.
TORONTO, CHICAGO, b9.05 a.m., a10.00 p.m.
OTTAWA, b8.45 a.m., a10.10 a.m., c8.55 a.m., b4.00 p.m., a9.40 p.m., a10.10 p.m.
SHERBROOKE, b8.30 a.m., b4.30 p.m., d7.25 p.m.
HALIFAX, ST. JOHN, N.B., d7.25 p.m.
ST. PAUL, MINNEAPOLIS, a9.40 p.m.
WINNIPEG-VANCOUVER, a10.10 p.m.
WINNIPEG-CALGARY, a10.10 a.m., a10.10 p.m.

DE LA GARE VICER

QUEBEC, b8.55 a.m., a2.00 p.m., a11.30 p.m.
TROIS-RIVIERES, a8.55 a.m., a2.00 p.m., b4.30 p.m., a11.30 p.m.
SHAWINIGAN FALLS, b2.00 p.m.
OTTAWA, b8.20 a.m., b5.45 p.m.
JOLLETTE, b8.00 a.m., b8.55 a.m., b5.00 p.m.
ST-GABRIEL, b8.55 a.m., b5.00 p.m.
STE-AGATHE, b8.45 a.m., c9.15 a.m., (1) 1.30 p.m., b4.45 p.m.
NOMINGUE, b8.45 a.m., c9.15 a.m., b4.45 p.m.

(a) Quotidien. (b) Quotidien, excepté les dimanches. (c) Dimanche seulement. (d) Quotidien, excepté le samedi. (1) Samedi seulement. (R) Lundi, mercredi et samedi.

A.-E. LALANDE, agent des passagers pour la ville. Bureau des billets de la ville, 129 rue Saint-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.

BILLETTS DE PASSAGE SUR STEAMERS SUR L'ATLANTIQUE ET LE PACIFIQUE.

## Synopsis des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

**T**OUTE section de nombre pair des terrains de la Puissance au Manitoba, ou des provinces du Nord-Ouest, excepté les lots 8 et 26, non réservés, pourra être prise comme homestead par toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou par tout individu mâle de plus de dix-huit ans, sur un espace d'un quart de section de 160 acres, plus ou moins.

La demande d'entrée pour homestead doit être faite personnellement au bureau de l'agent local ou du sous-agent. Néanmoins, une entrée par procuration peut être faite dans certaines conditions par le père, mère, fils, fille, frère ou sœur du futur colon.

Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des systèmes ci-dessous :

(1) Une résidence de six mois au moins et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans.

(2) Si le colon a feu et lieu sur la ferme qu'il possède, d'une étendue de pas moins de 80 acres dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte quant à la résidence pourront être remplies par le fait de résider sur ledit terrain. Un co-propriétaire en terrain ne sera pas tenu à cette formalité.

(3) Si le père — ou la mère, si le père est décédé — de toute personne, qui est éligible pour faire l'entrée d'un homestead d'après la teneur de cet acte, demeure sur une ferme d'une étendue de pas moins de 80 acres dans le voisinage du terrain entré pour ladite personne comme homestead, les conditions de cet acte, quant au lieu de résidence, avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

(4) Le mot "voisinage" des deux précédents paragraphes, veut dire, pas plus de neuf milles en ligne directe, exclusivement des largeurs allouées aux routes croissantes dans l'arpentage.

(5) Un propriétaire d'homestead, désireux de remplir ses devoirs de résident en concordance avec les articles ci-dessus, pendant qu'il habite avec des parents sur une ferme lui appartenant, devra notifier l'Agent du district de cette intention.

Avant de demander des lettres patentes le colon devra donner un avis de six mois en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de ce faire.

W. W. CORY,

Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Le soleil et la femme semblent s'être partagé l'empire du monde ; l'un nous donne les jours, l'autre les embellit.—Sanial-Dubay.

## LUNETTES ET LORGNONS



Ajustés à votre vue. L'examen et l'essai sont garantis. Salon privé à votre disposition.

SATISFACTION GARANTIE

H. SENECAL

Bijoutier et Opticien.

599 Ste-Catherine, 2e porte rue Montcalm.

## Droit au but

Quand on souffre de la Gorge, des Bronches ou des Poumons, il faut des remèdes agissant sur la gorge, les bronches ou les poumons.

## Capsules Crésobène

ANTISEPTIQUES ET VOLATILES

agissent sur la GORGE, s'introduisent directement dans les BRONCHES, pénètrent jusque dans les plus intimes recoins des poumons. Les

## Capsules Cresobène vont droit au but

et sans avoir besoin d'encombrer l'estomac ou d'empoisonner l'organisme, elles guérissent ou préviennent toujours les Maux de Gorge, Enrouements, Rhume, Grippe, Influenza, Bronchites, etc.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES. PRIX : 50c. LE FLACON.

Dépôt général : Pharmacie Déoacy, coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis, Montréal.

# Voulez-vous



Voulez-vous, pour les Fêtes, des MEUBLES de salle à manger, élégants et durables?

Voulez-vous des meubles de toutes sortes, de tous genres, dans les bois les meilleurs, les plus beaux et aux prix les plus bas?

Allez chez



# Voulez-vous



Voulez-vous pour les Fêtes des

LITS EN FER et  
EN CUIVRE,  
LITERIE,  
TAPIS TURCS,  
RIDEAUX, etc.

Allez chez

## RENAUD, KING & PATTERSON,

Coin des Rues Sainte-Catherine et Guy,

MONTREAL

## Ecoles du Soir !

Les Ecoles Gratuites du Soir, sous le contrôle du gouvernement, sont ouvertes à Montréal et à Québec, du 1er Octobre au 1er Mars, chaque année. On y enseigne le Français, l'Anglais, le Calcul, l'Ecriture et la Comptabilité.

### MONTREAL et BANLIEUE

Les écoles sont sous la direction de M. J.-H. BERGERON,  
119 Rue Mentana.

### QUEBEC

Les écoles sont sous la direction de M. l'abbé T. G. ROULEAU, Principal de l'Ecole Normale Laval.

## Les Habits Elégants " Fashion-Craft " Pour les hommes de bon goût.

LES tailleurs " Fashion-Craft " ont l'habileté de donner à leurs habits une note, un cachet particulier.

DANS les habits " Fashion-Craft " il y a une coupe pour chaque taille différente une mode pour chaque genre.

C'EST pour cette raison que tous les hommes grands ou courts, gros ou petits peuvent se procurer des habits chacun selon son goût et parfaitement ajustés à sa taille, ce qui donne à chacun une apparence individuelle et de bon goût.



### LES MAGASINS

# "Fashion-Craft"

231 Rue St-Jacques,  
470 Rue Ste-Catherine-Ouest,  
471 Rue Ste Catherine-Est,  
178 Rue St-Jean, QUEBEC.

## MARCOTTE BROTHERS

AUCTIONEERS

ENCANTEURS

and

et

Real Estate Agents

AGENTS d'IMMEUBLES

Advance made on consignments

Avances faites sur consignations.

Loans Negotiated on Mortgages.

Emprunts Négociés sur Hypothèques.

69 St. James St.,

Montreal

A table. Le jeune Emile timidement :  
— Veux-tu me donner le restant de crème, petite mère? Il fait si chaud qu'elle ne vaudra plus rien ce soir.